

**COLOMBIERS
REMARQUABLES
DE NORMANDIE**

SABINE DEROUARD

COLOMBIERS REMARQUABLES DE NORMANDIE

Photographie de couverture :
Cambremer. Colombier du manoir du Bais.

Conception graphique : Maddalena Marin

© Editions des Falaises, 2019
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen
102, rue de Grenelle - 75007 Paris
www.editionsdesfalaises.fr







Avant-propos 9

L'histoire des colombiers normands 12

L'architecture des colombiers 18



Les colombiers en Seine-Maritime 45

BOOS / *Manoir de Boos* 46

BRÉMONTIER-MERVAL / *Château de Merval* 49

CAUVILLE-SUR-MER / *Manoir de Cauville* 49

HÉRICOURT-EN-CAUX / *Colombier du Petit-Veauville* 53

SAINTE-MARGUERITE-SUR-MER /
Château de Sainte-Marguerite 54

LE HAVRE/ROUELLES / *Manoir de la Bouteillerie* 56

VARENDEVILLE-SUR-MER / *Manoir d'Ango* 57



Les colombiers dans l'Eure 65

BOURNEVILLE / *Ferme fortifiée de Beaumont* 67

BOURGTHÉROULDE / *Ferme du Logis* 67

HARQUENCY / *Grange de Bourgoult* 69

LE TRONCQ / *Château du Troncq* 69

LISORS / *Abbaye de Mortemer* 72

MANNEVILLE-SUR-RISLE / *Château de Bonneboscq* 74

SAINT-ÉTIENNE-DU-VAUVRAY / *Manoir de la Haute-Crémonville* 75

SAINT-GEORGES-DU-VIÈVRE / *Château de Launay* 76

VASCŒUIL / *Château de Vascœuil* 80



Les colombiers dans le Calvados 85

AUQUAINVILLE / *Manoir de Caudemone* 86

BALLEROY-SUR-DRÔME/ BALLEROY / *Château de Balleroy* 86

CAMBREMER / *Manoir du Bais* 89

GÉFOSSE-FONTENAY / *Manoir de l'Hermerel* 92

GLOS / *Manoir de la Vallée* 93

LIVAROT-PAYS D'AUGE BELLOU / *Manoir de Bellou* 94

CRÈVECŒUR-EN-AUGE / *Château de Crèvecœur* 95

SAINT-MARTIN-DE-LA-LIEUE / *Manoir Saint-Hippolyte* 97

SAINT-PIERRE-EN-AUGE / *Château de Carel* 97

VAUX-SUR-AURE / *Manoir d'Argouges* 98



Les colombiers dans la Manche 101

LA HAGUE/OMONVILLE-LA-ROGUE / *Manoir du Tourp* 102

LA HAGUE/URVILLE-NACQUEVILLE / *Manoir de Dur-Ecu* 103

LA LUCERNE D'OUTREMER / *Abbaye de La Lucerne* 107

LE MESNIL-AU-VAL / *Tour de Barville* 109

SAINTE-MÈRE-EGLISE/RAVENOVILLE / *Domaine de Ravenoville* 109

TOCQUEVILLE / *Château de Tocqueville* 112



Les colombiers dans l'Orne 115

JUVIGNY-VAL D'ANDAINE / *Colombier de Bonvouloir* 116

VILLERS-EN-OUCHÉ / *Château de Villers* 116

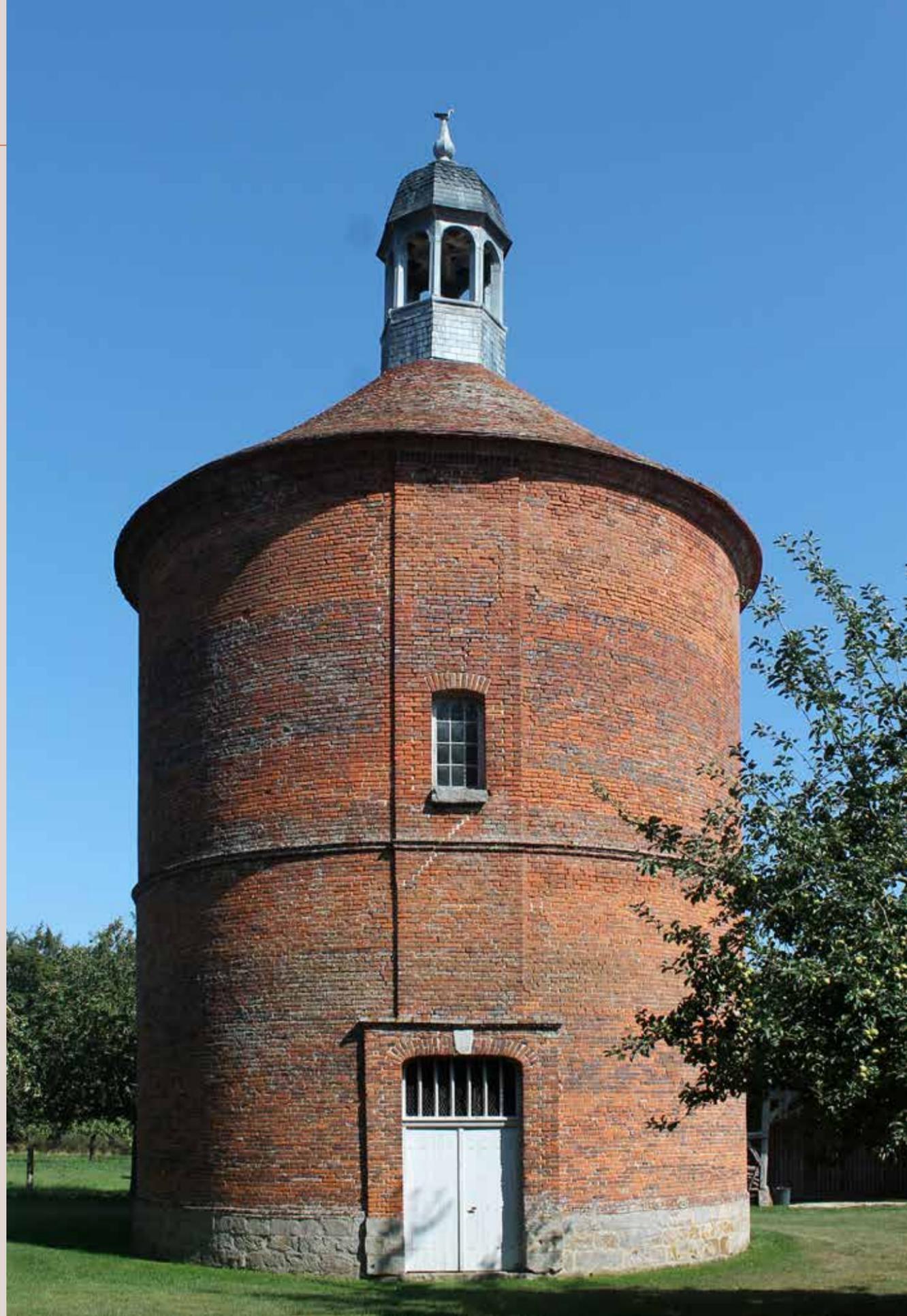
LE PIN-LA-GARENNE / *Château de la Pellonnière* 119

MÉDAVY / *Château de Médavy* 121

RÉMALARD-EN-OUCHÉ / DORCEAU / *Manoir des Touches* 122

VAL-AU-PERCHE / L'HERMITIÈRE / *Château de l'Hermitière* 123

Hier et aujourd'hui 126



Avant-propos

Allier l'élégance et le fonctionnel

En Normandie, le « colombier à pied », le plus prestigieux des colombiers, est en soi une pièce unique et remarquable. Symbole de pouvoir et de richesse, il exprimait l'autorité seigneuriale, la terre noble, le plein fief de haubert... Leurs seigneurs ont ainsi apporté un raffinement d'exception à ces édifices construits en place d'honneur à proximité des manoirs et châteaux.

Le « colombier à pied » ne l'oublions pas, destiné à l'élevage intensif des pigeons, devait procurer un revenu appréciable. Il hébergeait donc des milliers de « nobles pigeons » qui demeuraient dans le luxe incroyable d'un bel abri aux nids bien douillet.

Parce ce qu'ils ont une histoire forte provenant du droit de colombier, le plus sévère de toute la France, parce que leur architecture est harmonieuse, généreuse et de belles proportions, parce que certains de leurs matériaux sont nobles et d'autres sont devenus rares, parce qu'ils possèdent un astucieux système pivotant, inventé au bénéfice de la colombiculture, parce qu'ils ont traversé le temps, en un mot parce qu'ils sont remarquables, nous avons choisi de vous offrir un voyage à vol d'oiseau, auprès de ces « grands et beaux colombiers », exposés au cœur du paysage normand constellé de châteaux, manoirs et belles demeures.

Nous cernerons la grande histoire des colombiers qui a pour racine le droit de colombier, issu de la Coutume de Normandie. Nous développerons ensuite les spécificités architecturales normandes si exceptionnelles. Enfin, nous visiterons une cinquantaine de lieux, des coups de cœur, destinés à aiguïser le regard et à forcer l'admiration. Les édifices, ouverts au public, d'accès facile et visibles de la route ont été privilégiés. Respectons les lieux et les propriétés présentés dans cet ouvrage.

Le colombier étant l'expression même d'un territoire, choisir pour ce voyage l'échelon d'un pays, faisant fi des frontières et limites officielles, aurait été de bon aloi. « Au-delà d'un cours d'eau, passé le bois, au bas du coteau, c'est un autre pays qui s'annonce » commente si bien Hervé Fillipetti. Mais l'entité départementale, ancrée et connue, a été retenue. Les lieux de visites sont énoncés par département, du nord au sud, en commençant par les départements ourlés de littoral : la Seine-Maritime, l'Eure, le Calvados et la Manche puis ce sera naturellement et géologiquement l'Orne.

Prendre la plume pour raconter l'histoire captivante des colombiers, c'est rendre hommage à tous les acteurs qui se sont, hier et aujourd'hui, mobilisés et se mobilisent encore afin que ces « palais à pigeons » perdurent aussi longtemps que possible. Les admirer, les élever sur un piédestal pour éviter leur oubli et favoriser leur avenir, c'est bien là notre unique objectif !

Le colombier du château de Mondétour à Morgny-la-Pommeraye (Seine-Maritime), couronné d'un lanternon, est l'un des plus haut de Normandie.



Dans le pays de Caux, à Foucart, le colombier est édifié au cœur du clos-masure près de la mare et face à l'imposant manoir de Caumare.



L'histoire des colombiers normands

Province connue pour la fertilité de ses sols et de ses vastes plateaux céréaliers, la Normandie a toujours été une terre propice au développement de la colombiculture. Reflet prestigieux du pouvoir de la noblesse et du clergé, la plupart des colombiers ont été édifiés entre le Moyen Âge et la Révolution.

La Coutume de Normandie

Les pratiques et usages concernant le droit de colombier varient selon les régions de France. « Je ne vois rien de si bizarre, ni de moins uniforme dans le royaume que l'usage des colombiers ; autant de provinces autant de coutumes différentes » constate Denys de Salvaing au XVII^e siècle. Dans les pays de droit coutumier du nord de la France, le « colombier à pied » était un privilège seigneurial strictement réservé au propriétaire d'un plein fief de haubert, ainsi nommé parce que le seigneur devait au roi le service annuel d'un chevalier équipé d'un haubert, la cotte de maille. L'application du droit de colombier est définie dans les articles 137 et 160 de la Coutume de Normandie fixée en 1583. Elle était, à cet égard, l'une des plus restrictives et exigeantes. Il ne devait y avoir qu'un seul colombier par fief d'au moins cinquante arpents de terre, ce qui pouvait correspondre à environ 20 hectares de nos jours. Aucune restriction de taille n'était prescrite. De plus, la construction

d'un colombier n'était pas systématique, elle était soumise à l'obtention du droit de colombier. La taille de l'édifice et le nombre de ses boulines dépendaient de la superficie du domaine. Un bouline était, dit-on, attribué pour un acre de terre par couple de pigeons.

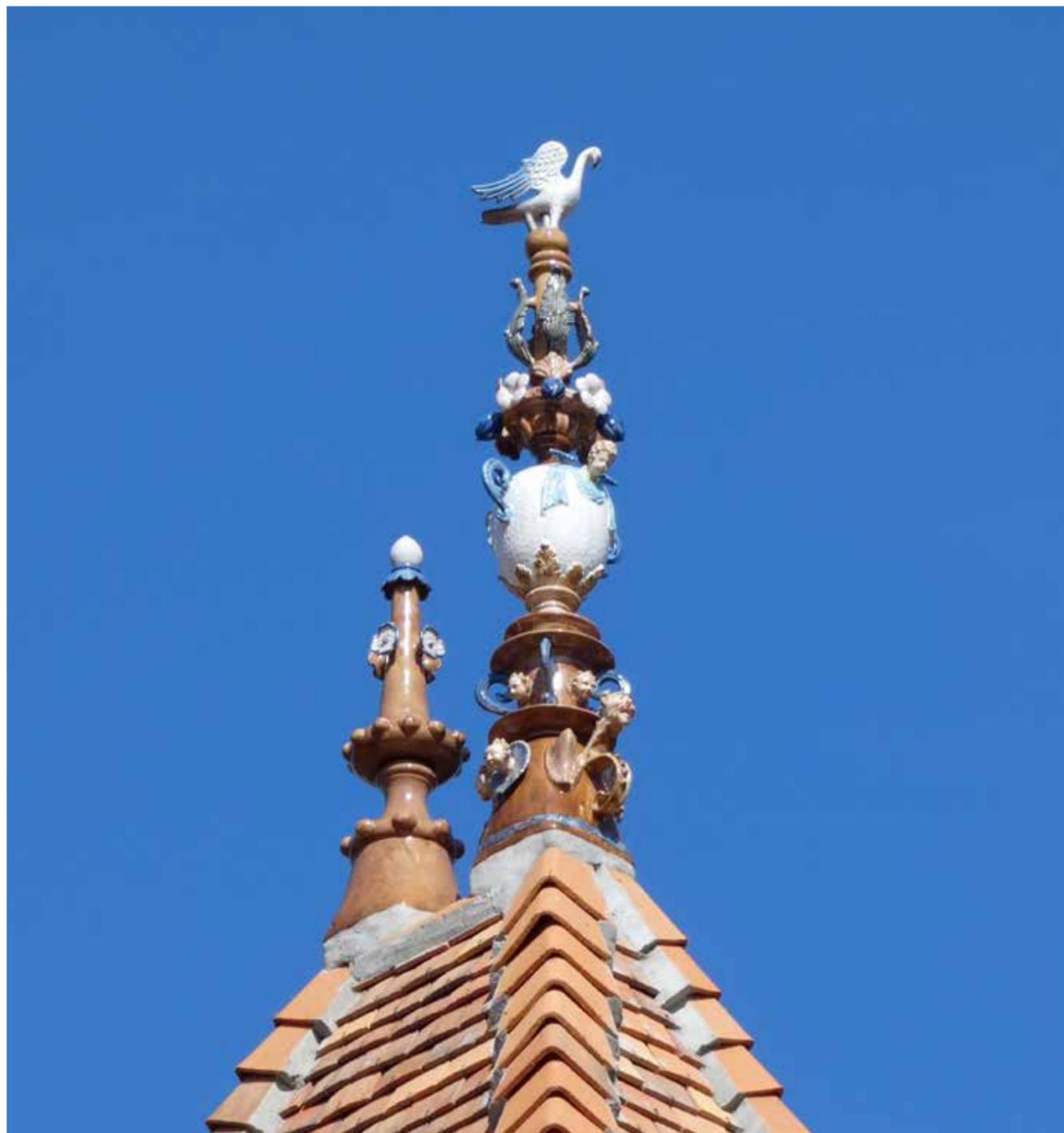
Aveux et fiefs

Le colombier rime avec fief : là où se trouve un colombier, là était un fief. Le fief consistait en un manoir seigneurial ou « chef-moy » avec « maisons, colombier à pied, cour, jardin, masures fermées de fossés, plantés en pommiers et autres arbres fruitiers, terres labourables, droit de moulin et autres droits et devoirs seigneuriaux » selon un aveu du XVII^e siècle. Nulle terre n'était sans seigneur ; une seigneurie possédait des terres dispersées, parfois enclavées en d'autres seigneuries, un seigneur pouvait « prendre en fief » des terres relevant d'autres seigneuries d'où une lecture complexe de la répartition des fiefs. Le plein fief le plus important pouvait varier de 200 à 600 hectares d'aujourd'hui, voire davantage.

Depuis l'époque romaine, le pigeon est un animal très prisé pour les deux produits essentiels tiré de son élevage : la dégustation de pigeonneaux et l'exploitation de la colombine. Réputés pour leur qualité gustative, leur chair fraîche et délicate, les



Le colombier du manoir d'Ango d'après une lithographie par Deroy vers 1860.



pigeonneaux permettait des mets raffinés et recherchés, différents des gibiers et aliments salés et fumés habituels. Le colombier, les pigeons étant très prolifiques, représentait un « garde-manger perpétuel », toute l'année, déclarait en 1600 le célèbre agronome Olivier de Serres dans le *Théâtre d'agriculture*. Certes, le pigeon se consomme, s'offre, se vend, mais il s'échange aussi ; c'est une marchandise monnayable. Quant à la colombine, la fiente de ces volatiles, c'est le meilleur de tous les engrais selon ce même agronome. Sa plus forte teneur en azote, acide phosphorique, potasse et chaux favorise l'amendement et la fertilisation des terres agricoles. L'élevage intensif du pigeon, la colombiculture, procurait donc un revenu conséquent. Pour confirmer ce revenu, soin et attention sont indispensables puisque « les pigeons ne sont réellement ni domestiques comme les chiens et les chevaux, ni prisonniers comme les poules. Ce sont des captifs volontaires, des hôtes fugitifs qui se tiennent dans le logement qu'on leur offre qu'autant qu'ils se plaisent » explicitait Buffon. « Il faut des tours, des bâtiments élevés faits exprès pour attirer, retenir et loger les pigeons » poursuit-il.

Le droit de colombier

Le droit de colombier étant un privilège seigneurial, le « colombier à pied » normand tapissé de boulines sur toute sa hauteur, se devait d'être « grand et beau », d'exprimer le pouvoir et la richesse des seigneurs. Les nobles ont même gravé leurs armoiries au-dessus de l'entrée et couronné l'édifice d'épis de faitage symboliques. Pour conjuguer toutes ces ambitions, les bâtisseurs normands, en véritables conquérants, ont édifié des monuments, bien en vue, aux prouesses architecturales étonnantes. En façade, la qualité, la diver-

sité, l'agencement des matériaux, illustrent ce pouvoir et singularisent la Normandie. A l'intérieur, l'astucieux système pivotant présente une technologie performante et spécialisée. De toute évidence, « le colombier à pied » allie alors très souvent l'élégance et l'utilitaire. Il marie une double vocation à la fois agricole et symbolique. Des colombiers s'envolaient des milliers



Les armoiries des seigneurs de Cauville (Seine-Maritime).

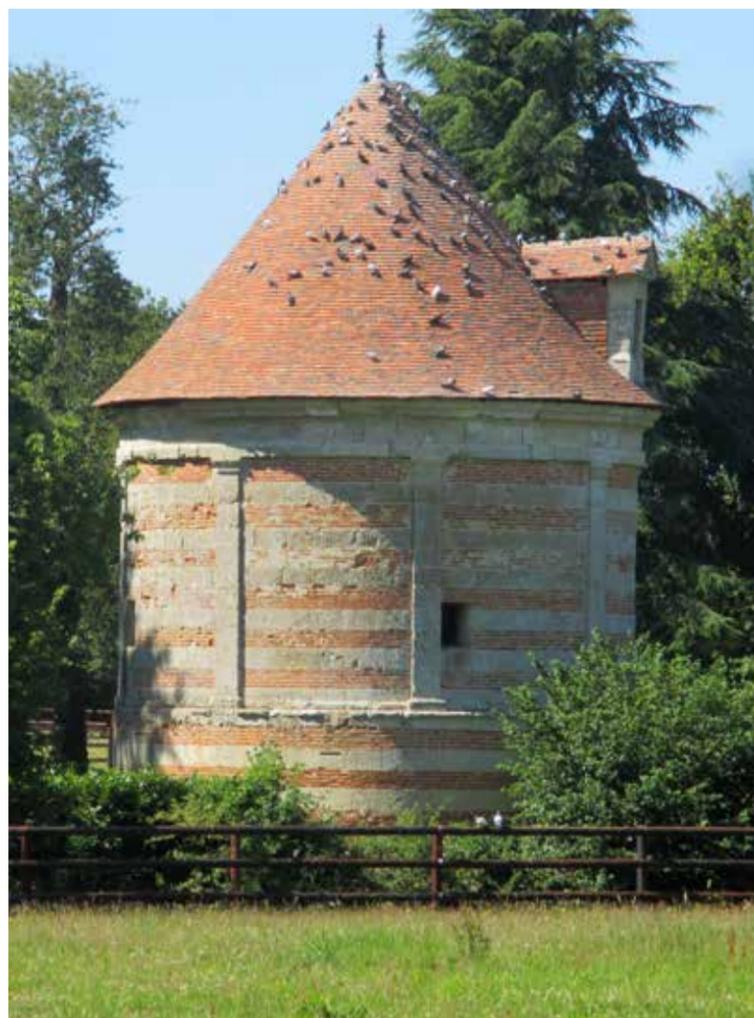
de pigeons trouvant leur nourriture sur les terres avoisinantes. Le droit de colombier, en principe réservé au propriétaire d'un plein fief de haubert, n'a pas été scrupuleusement respecté, loin s'en faut. Le droit fut admis lors de démembrements de fiefs. Quelquefois, deux tours d'angle ont été aménagées en colombiers. De nombreuses dérives, des usurpations, des exceptions, des constructions par autorisation royale sont intervenues. Mutations, rachats, transferts, divisions de fiefs... ont alors favorisé la multiplication abusive des colombiers.

Page de gauche
Joyau ornemental, l'épi de faitage, jadis témoin de la toute puissance seigneuriale, est aujourd'hui le signe d'un grand raffinement. Château du Troncq (Eure).

Les cahiers de doléances

On imagine la colère des paysans voyant s'abattre sur leurs champs des milliers de pigeons sans avoir le droit ni de les en chasser et encore moins de les tuer tant aux époques des semailles qu'à celles des récoltes. Les colombiers ont soulevé la rancoeur des habitants des campagnes. Tant et si bien que les plaintes et réclamations se

Le colombier de Préaux-Saint-Sébastien (Calvados).



sont multipliées. Procès, chicanes ont eu lieu pour aboutir aux cahiers de doléances. Celui d'Ocqueville, en pays de Caux, rédigé le 8 mars 1789 est à cet égard bien significatif.

« Dans le temps des semences, c'est à qui ne commencera point le premier parce qu'à peine la herse est-elle sortie de dessus la terre qu'elle est aussitôt couverte de pigeons qui dévorent le grain... Tout le monde sait le tort énorme que les pigeons font aux semences et aux récoltes... Un observateur a calculé que quatre pigeons qui nourrissent leurs petits consomment autant de blé qu'il en faut pour nourrir un homme... »

Ce droit féodal, détesté à cause des dégâts causés par les pigeons, a été au premier plan des revendications des cahiers de doléances de 1789. La destruction totale des colombiers et le droit de tuer les pigeons sont revendiqués. La nuit du 4 août 1789 voit l'abolition des droits seigneuriaux et la suppression des privilèges. L'article 2 devient « Le droit exclusif des fuies et colombiers est aboli. Les pigeons seront enfermés aux époques fixées par les communautés ; et, durant ce temps, ils seront regardés comme gibier et chacun aura le droit de les tuer sur son terrain » « Les pigeons devront être enfermés du 1^{er} août au 1^{er} septembre (moisson) du 1^{er} octobre au 1^{er} novembre (semis) du 1^{er} mai au 1^{er} juin (semis) ».

La Révolution ayant aboli le droit de colombier, il devenait possible pour tous de posséder des pigeons et d'édifier des volières. Mais nourrir les pigeons tenus enfermés n'était plus rentable. Peu à peu, par désertification progressive des colombiers, « ces palais bruissant d'applaudissement d'ailes » sont devenus bel et bien silencieux.



La proximité de l'église et du colombier confirme l'influence et l'emprise du seigneur sur la paroisse.

De gauche à droite Plan de la seigneurie d'Auberville-la-Manuel (Seine-Maritime) édité vers 1930.

Manoir de la Haute-Crémonville (Eure).



L'architecture des colombiers

Emblème et symbole du seigneur, le colombier se doit d'exprimer avec force son pouvoir et son prestige. Utilitaire, à vocation d'élevage, il se doit aussi d'être pratique et fonctionnel. Les bâtisseurs ont alors conjugué toutes ces ambitions pour édifier des monuments aux prouesses architecturales. Ils ont aussi allié dans un grand raffinement, la diversité des matériaux et la richesse de subtiles décorations. En parfaite adéquation avec le paysage et la géologie, les artisans et maîtres d'œuvre, ont combiné maintes variantes et nuances pour élever et décorer, du soubassement aux épis de faitage, les nobles colombiers. Ils ont utilisé, du sous-sol aux forêts, les matériaux de proximité. La pierre, la terre, le pan de bois, la brique ont servi à leur édification, le schiste, la tuile, le chaume, à couvrir les toits en poivrière, les lanternons ou les dômes.

Loin d'être un catalogue codifié, ce chapitre s'ouvre sur l'exceptionnelle diversité de l'architecture normande et laisse intact le plaisir de découvertes spontanées.



De gauche à droite

Le colombier en pierre du château de l'Hermitière (Orne).

Le colombier en pans de bois du manoir de Caudemone (Calvados).



L'expression du territoire

Qu'ils soient en pierre ou à pans de bois, circulaires ou octogonaux, ces élégantes tours aux généreux volumes sont édifiées en complicité avec les matériaux locaux. Du Bassin parisien aux marches du Massif armoricain, argile, calcaire, grès, granit, schiste, silex vont apporter une grande variété de construction ainsi qu'une large palette de couleurs offrant des nuances allant du blanc de la craie à la blonde pierre de Caen, ou à la teinte foncée du grison ou du grès roussard ferrugineux. Quant aux argiles et aux sables, elles apportent leurs couleurs dorées et ocrées.



De gauche à droite
Soubassement en grès, ici de Seine-Maritime.

Mur composite assemblé à vif (Manche).



Dans la Manche, mur composite de grès et de schiste.

Silex noirs du pays de Caux.



Pierre et moellon calcaire.

Lignes harmonieuses

La brique, tendre, autorise toutes les formes, les reliefs et les décorations. Bandeaux, consoles, colonnettes, encorbellements, encadrements, arcatures... le registre de ses possibles est infiniment varié. En recherche d'alliance, agencée avec d'autres matériaux, elle présente des parements composites souvent avec le calcaire, le grès, mais aussi avec le bois des colombages.

Cuite dans les fours à bois, sa couleur varie selon la nature de l'argile et la température de cuisson, offrant ainsi de l'orangé au rose saumoné, diverses teintes chaleureuses. Quant aux briques noires, les surcuites d'une fournée, elles ont servi à confectionner des combinaisons géométriques telles que les losanges, croisillons, chevrons, réticulations... ou de grands cœurs encadrant de tendres petits cœurs.



*De gauche à droite
et de haut en bas*

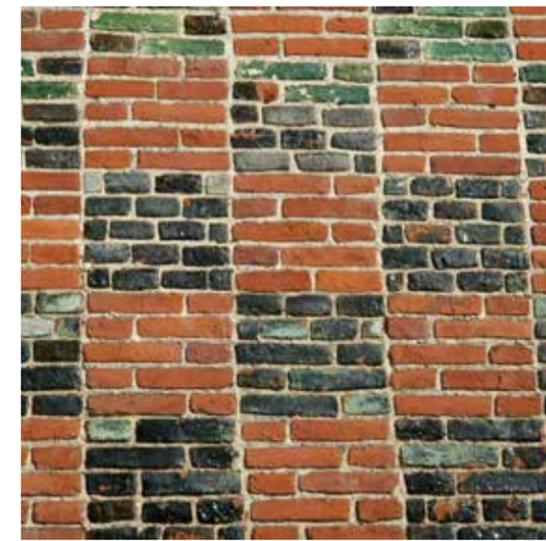
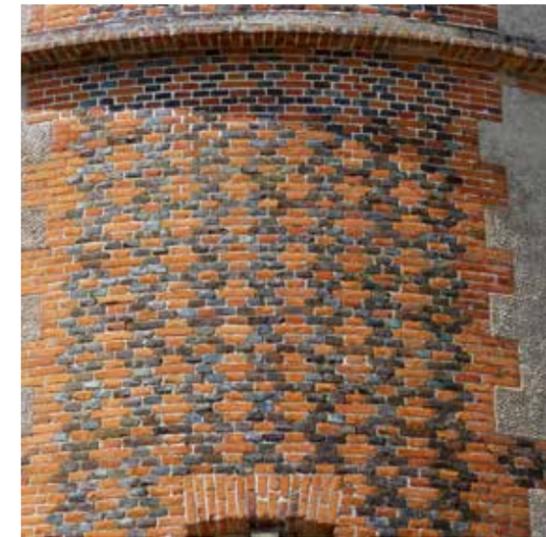
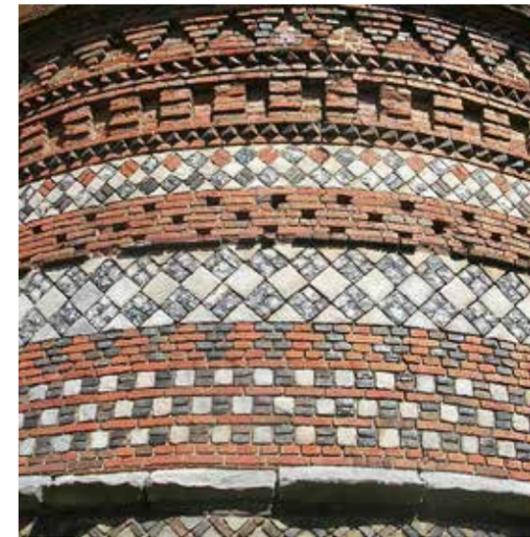
Consoles et frises
en brique. Leur
couleur et leur
relief animent la
paroi.

Les silex noirs ou
bleus nuit, issus
des falaises de la
Côte d'Albâtre en
particulier de la
pointe de Caux,
sont une singularité
des constructions
du pays de Caux.
Taillés au carré,
posés à vif, alliés
aux silex blonds ou
à la pierre calcaire
appareillée, les
silex forment de
remarquables
façades.

Brique et pierre.
Chainages
de pierres
soigneusement
appareillés

Véritable marqueterie

L'harmonie des formes et des couleurs, l'alliance de matériaux, les reliefs, les ombres et les jours, composent des mosaïques du plus bel effet ; la diversité des matériaux utilisés et leur combinaison notamment dans le pays de Caux, Roumois et pays d'Auge sont sans pareil. Aussi riche que soignée, cette savante polychromie concourt parmi les plus belles de France, voire au tout premier rang. Ces tableaux de couleur traduisent, sans aucun doute, le luxe du privilège seigneurial.



De gauche à droite
Varengville-
sur-Mer (Seine-
Maritime).

Brémontier-Merval
(Seine-Maritime).

Sainte-Marguerite-
sur-Mer (Seine-
Maritime).

Briques vernissées
à Boos (Seine-
Maritime).

Emblématiques pans de bois

Le colombier à pans de bois, emblématique du pays d'Auge, fascine autant qu'il émerveille. Posé sur un solin de quelques rangs de silex, de blocs ou de moellons en pierre, souvent octogone, il s'élève élégant et gracieux. L'édifice à ossature bois, est de toute évidence sérieusement millimétré pour résister à tout : aléas de la météorologie, charge d'environ 800 boulins en torchis directement chevillés à son corps à même les pans de bois. L'art du colombage, c'est de savoir apprécier les forces contraires et les délicats équilibres. Les longs-poteaux corniers, les soles et sablières, structurent le colombier tandis que les potelets verticaux, les écharpes et tournisses, parfois des croix de Saint-André et croisillons, rythment de façon régulière les pans de l'édifice. Entre les colombages, les espaces comprenant « autant de vide que de plein », sont hourdis de briques, petites tuiles plates posées à plat, en oblique ou de tuileaux dessinant de fins motifs décoratifs. Ces murs-décors orangés sont la signature des colombiers à pans de bois augerons.



De gauche à droite
Entre-colombage garnis de tuileaux à Bellou (Calvados).
Pans de bois sculptés de façon originale à Saint-Georges-du-Vivier (Calvados).



Pans de bois hourdis de briques à Auquainville (Calvados).
Grandes écharpes et croisillons à Villers-en-Ouche (Orne).

L'argile donne le ton



Vandrimare.
Colombier en bauge, mélange d'argile, de sable et de paille. Fragile, ces édifices sont devenus des pépites très rares.

Toujours bien coiffés

D'une façon générale, la tuile plate et l'ardoise couvrent le colombier normand. Quelle que soit sa forme, cylindrique, carrée, hexagonale ou octogonale, voire dodécagonale, il est toujours coiffé d'un important toit à forte pente s'il n'est pas à ciel ouvert. La toiture des colombiers à pans de bois se fait volontiers débordante pour protéger ses murs, dépourvus de larmier, des pluies battantes. Dans le Cotentin, bien armées pour résister au grand vent, les toitures sont de préférence couvertes d'épaisses plaquettes de schiste. Quant à la couverture végétale en roseau, ses lignes adoucies, sans pans, ni arêtes, enveloppent à la perfection les généreux volumes des colombiers.



Différents exemples de couverture.

En tuile.

En ardoise.

En schiste.

En chaume.



Le colombier se doit de surpasser l'ensemble des dépendances. Ferme de la Haute Crémonville à Saint-Etienne-du-Vauvray (Eure).

Merveilleusement chapeautés

Une structure aussi complexe que merveilleuse ! Coyers, goussets, entrants s'entrecroisent sur plusieurs niveaux déployant d'amples enrayures. Ces assemblages prodigieux, en chêne ou châtaignier, à la fois solides et élégants, s'offrent aux visiteurs inévitablement saisis d'admiration face à la qualité de ces charpentes.



Colombier du château de Carel (Calvados). Majestueuse charpente sur colonne.

De gauche à droite
Colombier du manoir des Touches à Rémalard-en-Ouche (Orne). Fine et élégante charpente.
Colombier du château du Troncq, (Eure) la charpente s'ouvre sur le lanteron.



À ciel ouvert

La voûte à oculus caractérise quelques colombiers du Bessin, de la plaine de Caen voire de la Manche. Ces édifices cylindriques, en pierre, se terminent en demi-coupole, plus ou moins ouverte, bâtie en encorbellement par ressauts successifs. C'est en fait, la « lucarne » d'envol des pigeons.



Merville-Franceville-Plage (Calvados).



De gauche à droite
La Lucerne (Orne).
Vaux-sur-Aure (Calvados).